

aus-i pour les objets métaphysiques, impalpables : c'est vrai pour la vertu, pour le vice, pour la liberté, pour l'esclavage, pour l'humilité, pour la gloire ; c'est vrai pour Dieu.

Dieu, en effet, s'est rendu sensible par ses œuvres, dont il a rempli l'univers ; le bien et le mal sont rendus sensibles par le témoignage de la conscience ; le vice et la vertu placent au front de l'homme ou l'attrayante auréole, ou le stigmaté repoussant ; la liberté, l'humilité, la gloire émoionnent, captivent, exaltent et ont la sanction publique. Il y a donc, outre l'intuition de la vue telle qu'on l'entend d'ordinaire en pédagogie, l'intuition du sentiment, l'intuition intime, la *vision intuitive, abstractive*, comme on dit en religion.

4 Enfin, s'il faut d'une part moraliser tous vos enseignements, en vue de fournir au monde des hommes passionnés pour la vérité, pour la justice, pour le bien ; s'il faut, d'autre part, que vous rendiez vos leçons sensibles pour en faciliter la compréhension dans une certaine mesure, il faut également y entretenir une juste émulation par les éges et les récompenses sagement distribués et en chasser la triste monotonie par la variété des détails, les aspects trop rigides et le mortel ennui par des applications et des recits récréatifs.

L. MARIOTTI.

MÉTHODE DE STYLE

VINGT-QUATRIÈME LEÇON.

Eloignement d'avec les impies.

Fuy-z l'impie, car ses paroles tuent.
La bouche qui blasphème est un soupirail de l'Enfer.

LA MENNAIS.

CONVERSATION.

1. Quel conseil est-il exprimé dans ce texte ?

Celui de fuir l'impie, de n'avoir point de communication avec les gens irréligieux.

2. Pourquoi faut-il fuir l'impie ?

Parce que ses paroles pernicieuses peuvent tuer l'âme en l'induisant au péché.

3. Qu'est-il dit dans le second alinéa ?

Que la bouche qui blasphème est un soupirail de l'Enfer.

4. Que veut dire l'auteur par ces expressions ?

Que le blasphémateur est inspiré du démon, que ses paroles impies lui sont suggérées par l'Enfer.

COMPOSITION.

CANEVAS.—Un incrédule, croyant se faire valoir, manifestait ses sentiments irréligieux. Comme on combattait ses détestables principes, il dit qu'il s'étonnait d'être seul à ne pas croire en Dieu.—On lui répond que les animaux n'y croient pas non plus.

Une leçon méritée

Un jeune incrédule, admis dans une société, y parlait contre la religion, et, croyant se faire valoir, il osa avancer que tout homme instruit devait penser comme lui. Comme l'on combattait ses détestables principes, il se permit de dire : " Je m'étonne que, dans cette réunion, je sois le seul qui ait l'honneur d'être athée.

—Pardon, Monsieur, reprit vivement la maîtresse de la maison, vous partagez cet honneur avec mon petit chien et mon perroquet ; seulement ces pauvres bêtes ont l'esprit de ne pas s'en vanter."

A ces mots, un immense éclat de rire retentit dans tout le salon, et le jeune incrédule n'eut rien de plus pressé que de prendre son chapeau et de se retirer.

DICTÉE

DE LA LOUANGE

Qu'est-ce que la plupart des louanges dans le style du monde ? des mensonges obligeants, des exagérations officieuses, des témoignages outrés d'une estime apparente, et qui ne vient ni de la raison, ni du cœur ; souvent des contre-vérités déguisées, et couvertes du voile de l'honnêteté ; des termes spécieux et honorables, mais qui ne signifient rien ; en un mot, des impostures dont les hommes entre eux font un commerce, et dont leur vanité se repait : impostures autorisées ou par une fausse bienséance, ou par une complaisance basse, ou par un servile intérêt.

On nous dit de nous ce que nous